
« Dans le goût de l'antique »

Collection de plâtres et patrimoine des écoles d'art en Bourgogne - Franche-Comté

"In an antique style". Collection of plaster casts and heritage of art schools in Burgundy - Franche-Comté

Arianna Esposito, Lionel Markus et Sophie Montel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/28758>

DOI : [10.4000/insitu.28758](https://doi.org/10.4000/insitu.28758)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Arianna Esposito, Lionel Markus et Sophie Montel, « « Dans le goût de l'antique » », *In Situ* [En ligne], 43 | 2021, mis en ligne le 02 février 2021, consulté le 02 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/28758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.28758>

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Dans le goût de l'antique »

Collection de plâtres et patrimoine des écoles d'art en Bourgogne -
Franche-Comté

*“In an antique style”. Collection of plaster casts and heritage of art schools in
Burgundy - Franche-Comté*

Arianna Esposito, Lionel Markus et Sophie Montel

- 1 Notre projet, encore en cours, s'inscrit dans une dynamique récente de la recherche française et internationale qui tend, d'une part, à valoriser les collections patrimoniales des établissements d'enseignement et, d'autre part, à retracer l'histoire de l'histoire de l'art et de l'archéologie à travers ces mêmes collections. Différents programmes de recherche, nationaux et internationaux, ainsi que des projets de valorisation ont émergé ces dernières années¹. Cette démarche, remplaçant notamment les moulages en plâtre au cœur de nos patrimoines, est illustrée en France par la rénovation du musée des moulages de Montpellier² et du musée des Moulages (MuMo) à Lyon, ou par l'ouverture du musée Adolf-Michaelis à Strasbourg³, entre autres ; en Italie, par la création d'un laboratoire didactique à l'Accademia di Belle Arti de Naples – où la collection de soixante-dix plâtres a été revalorisée à la fois par le biais de son intégration à l'activité de formation (dessin, restauration et histoire de l'art) et par son rôle actif dans la création d'œuvres contemporaines (les plâtres faisant l'objet de performances)⁴, tissant ainsi des liens entre patrimoine et art contemporain. Ce dynamisme appelle donc de nouvelles orientations, non seulement en matière de recherche sur les collections patrimoniales pédagogiques, mais également sur leur présentation muséographique auprès du (grand) public.
- 2 À une échelle régionale, notre programme de recherche, associant conservateurs et universitaires, vise à l'étude des patrimoines scientifiques – archives de la recherche, collections – et pédagogiques – matériaux liés à l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie – en Bourgogne - Franche-Comté, souvent méconnus du grand public et de l'institution publique. Nous souhaiterions par ce biais jeter des bases pour écrire une histoire de l'enseignement de l'art, de l'archéologie et de l'histoire de l'art à partir de ces fonds, en nous intéressant conjointement aux modalités d'enseignement et à ses

différents supports et *media*, parfois encore aujourd'hui usités ou susceptibles d'être réemployés. Nous souhaitons présenter ici quelques perspectives de recherche en dressant tout d'abord un premier bilan des enquêtes effectuées à partir des exemples spécifiques, les écoles de dessin et de peinture de Besançon et de Dijon, montrant justement la diversité des situations et les liens entre l'histoire de l'éducation artistique et la culture matérielle. Enfin, une dernière partie sera consacrée à une réflexion sur la valorisation possible de ces collections à partir de l'exemple du musée Buffon à Montbard.

L'École de dessin et de peinture de Besançon

- 3 Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, et particulièrement entre 1861 et 1894, les moulages en plâtre arrivèrent en nombre à l'École de dessin et de peinture de Besançon. L'école actuelle, Institut supérieur des beaux-arts (ISBA), héritière de celle fondée au XVIII^e siècle par le peintre suisse Johann Wyrsh (1732-1798) et le sculpteur Luc Breton (1731-1800)⁵, possède encore une importante collection de plâtres, principalement de sculpture gréco-romaine, que nous souhaiterions étudier en détail prochainement. Nous présentons ici le résultat de notre étude à partir des archives municipales de Besançon, qui permettent de retracer l'histoire et les usages de ces plâtres, depuis les envois du ministère de l'Instruction publique jusqu'au dernier déménagement de l'école, en 1972.
- 4 Les documents que nous avons consultés⁶ témoignent de l'arrivée régulière de modèles en plâtre au XIX^e siècle. Il s'agit de modèles anatomiques (une jambe de cheval, une cuisse et jambe de jeune fille), de figures d'après l'antique, de fragments, de modèles et d'ornements d'architecture, d'ornements de sculpture d'Alexandre Fragonard, de moulages issus de la collection de Viollet-le-Duc, ainsi que d'autres, cédés par le dessinateur Jean-Baptiste Vernier en 1891, ou le sculpteur Joseph Baudrand (1836-1897), en 1892⁷. Aux côtés des modèles en plâtre, l'école possédait des cours lithographiques de dessin (1818), trois livraisons des *Ornements d'architecture lithographiés*⁸, des planches photographiques acquises auprès de la maison Braun à Dornach en Alsace (1890).

Le manque de modèles

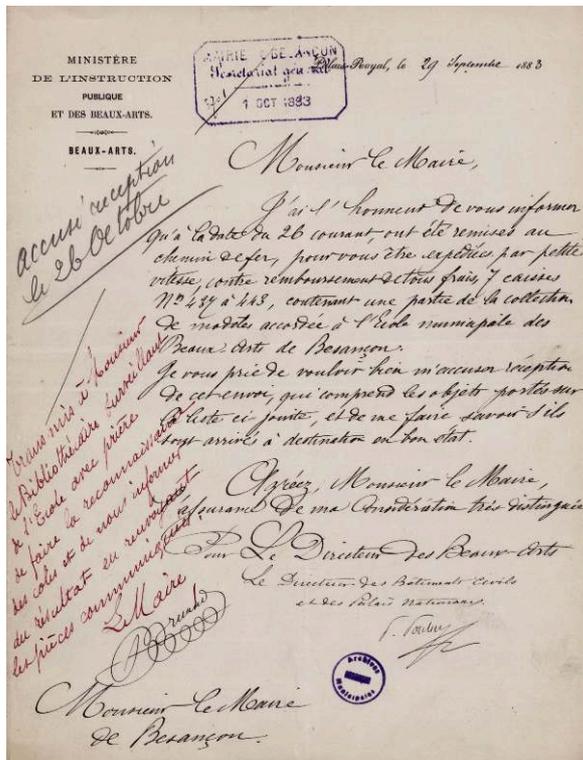
- 5 À plusieurs reprises, les archives témoignent du mécontentement des enseignants face à l'insuffisance de modèles ou de certaines catégories de modèles. Le préfet du Doubs se chargeait de transmettre leurs demandes à Paris. À la lecture des documents, il semble que la plupart d'entre elles aient abouti. Une lettre du ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts donne son accord à l'envoi des moulages demandés en précisant qu'il faut attendre leur fabrication par les ouvriers des ateliers de l'État (24 novembre 1876)⁹. Les notes conservées aux archives nous apprennent qu'encore à la fin du XIX^e siècle, le professeur de dessin Charles-Frédéric Abram (1851-1936) réclame seize modèles, le peintre Honoré Chapuis (1817-1896) – chargé du cours de dessin d'après la gravure (1851-1899) –, fait de même. Le sculpteur Joseph Baudrand demande des modèles des Temps modernes, tandis que le peintre Henri Michel (1854-1930) souhaite obtenir ceux destinés aux cours d'arts décoratifs dont il a la charge depuis 1886. Michel requiert également que l'école se dote des manuels de

Georges Perrot et Charles Chipiez, *L'Histoire de l'art dans l'Antiquité*¹⁰. En 1892, Joseph Baudrand attire l'attention de ses pairs et des élus sur la « pénurie presque complète des types de notre art français¹¹ ». Pour y remédier, et pour que ces cours puissent avoir lieu dans les meilleures conditions possibles, Baudrand doit apporter à l'école soixante-douze moulages de son atelier, parmi lesquels des éléments inédits qu'il a lui-même moulés sur des monuments, des meubles du Moyen Âge, de la Renaissance et des deux derniers siècles. À la fin de sa lettre, Baudrand propose de céder à l'école les 312 moulages de son atelier pour 465,50 francs. L'acquisition fut faite par la municipalité en deux parties, en 1892 et 1893.

L'arrivée des modèles

- 6 Plusieurs lettres ou rapports, tout au long du XIX^e siècle, témoignent des demandes faites au préfet d'intercéder afin d'obtenir plus de modèles en plâtre. Les moulages dont l'État dote l'école *via* le ministère (ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts) arrivent toujours dans les mêmes conditions, en caisses, par chemin de fer. Les courriers du ministère précisent toujours que la livraison s'effectue « contre remboursement des frais d'emballage et de transport ». Le préfet du département du Doubs sert d'intermédiaire entre le ministère et l'école ou la mairie. Les accusés de réception envoyés à Paris témoignent, s'il en était besoin, du coût et des difficultés d'acheminement de ces dotations pédagogiques. Il est parfois précisé que les modèles en plâtre expédiés à Besançon sont moulés sur les principaux « *fragmens* » appartenant au musée du Louvre et à l'École impériale des beaux-arts (1861). De très nombreux envois sont faits dans les années 1870, à la suite de la demande de Camille Demesmay (1815-1890), directeur de l'École depuis juillet 1872 (après le départ de Joseph-Ferdinand Lancrenon). Les envois continuent dans les années 1880-1890 [fig. 1].

Figure 1



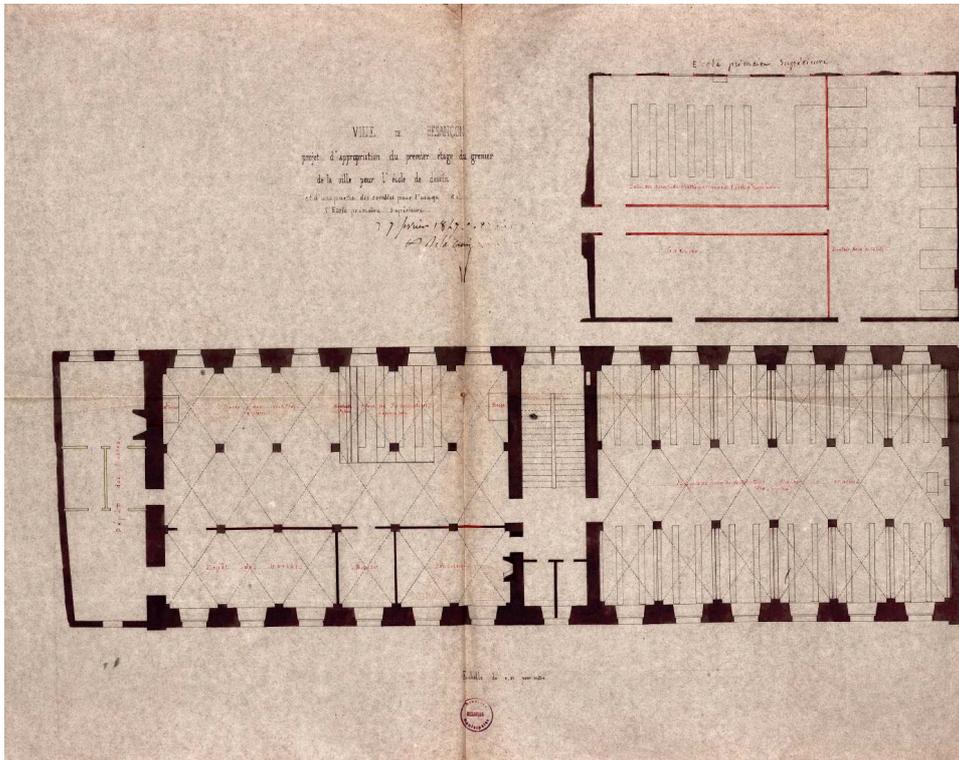
Courrier ministériel du 29 septembre 1883 annonçant l'envoi de sept caisses pour l'École municipale des beaux-arts de Besançon.

Reproduction bibliothèque municipale de Besançon, archives municipales (1 R 35).

La place occupée par les modèles dans les locaux de l'école

- 7 Les espaces destinés à accueillir les moulages comme les conditions de leur conservation constituaient l'une des préoccupations des enseignants. Au cours de son histoire, l'École d'art de Besançon a déménagé à maintes reprises, occupant de nombreux lieux, d'un bâtiment, aujourd'hui détruit, situé sur la promenade Granvelle¹² jusqu'à son emplacement actuel, à la Bouloie, où elle s'installe en 1972 dans des locaux conçus par l'architecte Josep Lluís Sert¹³. Quels que soient les lieux occupés, la place dévolue aux plâtres est importante et soucie les aménageurs, comme en témoignent de nombreux documents, courriers et devis relatifs aux locaux de l'école.
- 8 Un plan daté du 27 février 1847, d'Alphonse Delacroix, architecte municipal [fig. 2], montre un projet d'appropriation du premier étage du Grenier de la ville pour l'école de dessin et d'une partie des combles pour l'usage de l'école primaire supérieure¹⁴. Dans la partie occidentale du bâtiment, à gauche du corridor à l'escalier, le plateau comprend une aile nord (en haut sur le plan) avec une estrade pour la bosse, trente places pour dessinateurs d'après la bosse, huit places de modeleurs, neuf places de peintres, une estrade pour le modèle vivant ; l'aile sud (en bas) comprend la loge du concierge, le bûcher pour le bois de chauffage et le dépôt des bosses. À l'ouest du bâtiment, une travée supplémentaire, non présente à l'étage, accueillait également les bosses.

Figure 2



Plan du projet d'appropriation du premier étage du Grenier de la ville pour l'école de dessin et d'une partie des combles pour l'usage de l'école primaire supérieure, par Alphonse Delacroix, 1847.

Reproduction bibliothèque municipale de Besançon, archives municipales (4 M 62).

- 9 Lorsque l'école déménage dans l'ancien Kursaal en 1895, elle gagne plus de 100 m². Les locaux sont divisés en six salles de cours dont trois au rez-de-chaussée, un grand dépôt pour les modèles en plâtre, une bibliothèque, deux petits cabinets et différents débarras¹⁵. La question de l'éclairage des salles de cours, et de celles de ronde-bosse en particulier, revient également souvent dans les documents. Le coût de l'un des projets de Delacroix pour exhausser d'un étage les locaux trop exigus de Granvelle est justifié car il « permettrait de construire une salle de ronde-bosse convenablement éclairée par le haut¹⁶ ».
- 10 Parmi les documents des années 1827-1828 relatifs au projet d'agrandissement de l'école, un courrier de Pierre Marnotte, architecte de la Ville avant Delacroix, explique qu'il faut aménager une trappe et une machine pour monter et descendre les modèles à volonté. À l'autre extrémité de la période, le peintre Jean-Adolphe Chudant (1860-1929), dans un rapport de sept pages qu'il consacre aux locaux de l'École des beaux-arts en janvier 1921, s'intéresse lui aussi au magasin des plâtres¹⁷.

L'entretien des modèles

- 11 Comme l'évoquent plusieurs documents, les plâtres sont des objets salissants ! La remarque est fréquente : il faut dépoussiérer, nettoyer, laver les modèles en plâtre afin de pouvoir continuer à s'en servir. Le 19 avril 1824, dans une lettre adressée à l'adjoint au maire de Besançon, le directeur de l'école, Antoine Charles Thérèse Borel (1777-1838), signale la saleté des rondes-bosses, inutilisables. Le 3 juillet 1899, Félix-

Henri Giacomotti (1828-1909) déplore la casse de quelques modèles à l'occasion du déménagement de l'école dans les locaux de l'ancien Kursaal. Le 22 décembre 1902, il écrit au maire pour lui annoncer que le budget est dépassé du fait de l'agrandissement de la bibliothèque et de la « restauration de nombreux modèles en plâtre, mutilés et sales, impropres à servir dans cet état¹⁸ ». Dans un courrier du 17 novembre 1921, Jean-Adolphe Chudant¹⁹, nommé directeur de l'école un an plus tôt, insiste encore sur la nécessité de nettoyer les plâtres. Quelques mois plus tard, le 7 avril 1922, il informe la municipalité d'une hausse du budget de 200 francs, affectés aux frais de modèles et de moulages.

L'inventaire des modèles

- 12 Plusieurs inventaires des modèles en plâtre possédés par l'école ont été établis. Si nous les croisons avec les listes des modèles envoyés par le ministère, nous obtenons un panorama complet des moulages bisontins. On notera la présence de nombreux inventaires dans le premier tiers du siècle, par exemple, le 19 septembre 1815, en avril 1820 ; le 16 mars 1825, le directeur de l'école, Antoine Borel, présente un bilan des statues antiques que possède l'établissement. Aujourd'hui, l'ISBA conserve dans ses locaux de réserves en sous-sol plus d'une trentaine de moulages d'antiques, de pièces médiévales et modernes. La direction et les régisseurs de l'école nous ont permis d'y avoir accès, nous donnant l'occasion de les étudier et d'en identifier un certain nombre. Quatre moulages d'après l'antique ont été présentés dans l'exposition « Cas d'écoles » en 2018²⁰. L'inventaire qui pourrait en être établi donnerait la mesure de l'écart entre la collection documentée par les archives et l'état actuel de ce fonds pédagogique peu exploité par les enseignants et les étudiants d'aujourd'hui²¹.

Le sort des modèles en plâtre au xx^e siècle

- 13 Dès le début du xx^e siècle, certains enseignants expriment de vives critiques à propos de l'usage qui est fait des plâtres dans les écoles d'art. Dans les documents concernant l'École d'art de Besançon, les rapports de Jean-Adolphe Chudant illustrent parfaitement la tension entre l'ancienne manière d'enseigner le dessin et les arts et la nouvelle manière qu'il est chargé de diffuser.
- 14 Nos recherches n'ont pas permis à ce jour de connaître le sort et les usages des moulages à l'École d'art de Besançon entre 1930 et les années 1970. Un cliché des années 1960, fourni par un ancien élève de l'école, Marc Vérat, illustre cette évolution pédagogique [fig. 3] ; on y voit les modèles d'après l'antique relégués dans la cage d'escalier du bâtiment qui abritait l'École régionale des beaux-arts et le conservatoire municipal de musique. À la fin des années 1960, les moulages n'avaient plus leur place dans les ateliers et les salles de cours. En 1972, lorsque l'école a déménagé dans ses nouveaux locaux de la rue Denis-Papin²², tous les moulages n'ont pas été emportés²³. Des courriers conservés au service de la documentation du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie nous renseignent sur le sort qui leur avait été réservé. Certains moulages d'après l'antique, et non des moindres, étaient stockés depuis 1968 dans la cour du palais Granvelle, en cours de réaménagement²⁴. En juillet 1971, la conservatrice des musées de Besançon, Marie-Lucie Cornillot, s'adressa à Simone Besques, qui était alors responsable du musée des Moulages antiques (Petite Écurie de Versailles), pour savoir

si la gypsothèque en cours de constitution pouvait accueillir quelques-uns de ces moulages dont l'école d'art ne voulait plus. Les termes du courrier sont éloquents ; il faut vider au plus vite la cour du palais Granvelle, faute de quoi les moulages seront détruits : « Si certains de ces plâtres vous apparaissent sans intérêt, il vous conviendra de les détruire : c'est le sort qui leur est réservé par la Municipalité s'ils ne disparaissent pas du Palais avant la fin de juillet²⁵. » Christiane Pinatel (collaboratrice de Simone Besques) accéda à sa demande. Avec Élisabeth Le Breton, conservatrice du patrimoine chargée de la gypsothèque au musée du Louvre, nous avons pu faire le récolement de ces envois bisontins et retrouver les huit plâtres de l'École d'art de Besançon ayant transité par le palais Granvelle et aujourd'hui conservés à Versailles.

- 15 D'autres moulages de l'école n'ont pas connu le même sort. Ils ont été donnés à divers établissements scolaires de la ville pour leurs salles de dessin et nous n'avons pu en retrouver la trace, malgré notre enquête auprès des proviseurs et du rectorat. Parmi ceux-ci, il y avait un *Apollon du Belvédère* dont la disparition peut étonner²⁶ !

Figure 3



École régionale des beaux-arts et arts appliqués de Besançon, années 1960.

© photo Marc Vérat.

L'École de dessin de Dijon

- 16 Au moment où, grâce à la convergence entre philanthropie, franc-maçonnerie et enseignement, et dans un mouvement général de diffusion des Lumières en province et de reconnaissance des beaux-arts en Europe²⁷, de nombreuses écoles de dessin sont créées dans différentes villes, Dijon se dote de sa première école²⁸.
- 17 Un premier cours public de dessin avait été créé à Dijon en 1727 par Philippe Gilquin (1680-1761), peintre du prince de Condé Louis-Henri de Bourbon, sans connaître véritablement de succès²⁹, avant que le peintre d'origine franc-comtoise François Devosge (1732-1811)³⁰, appelé en 1760 par son mécène et ancien président du parlement de Bourgogne, Claude-Philibert Fyot de La Marche, y fonde, avec l'appui d'autres

mécènes éclairés tels que Legouz de Gerland³¹ (surnommé le « Caylus de la Bourgogne »)³², une école gratuite de dessin. D'abord privée puis publique, ouverte aux jeunes gens³³, Devosge y assume les fonctions de directeur et de professeur. L'école est alors ouverte à tous³⁴, pas seulement à l'élite désireuse d'apprendre³⁵, sa vocation étant de dispenser un enseignement aux artistes et aux artisans³⁶, « le dessin devant servir à une éducation de la main, l'école à établir un espace partagé entre Beaux-Arts et arts mécaniques, l'académie à une amélioration du goût³⁷ ».

18 À ce propos, dans sa requête, Devosge résume l'importance d'une école de dessin :

Le dessin ne s'applique pas seulement à la peinture et à la sculpture ; il est pour ainsi dire, l'âme de tous les Arts ; la menuiserie, la serrurerie [...] ne peuvent être poussés à la perfection sans cette connaissance du dessin [...]. Il est également essentiel aux manufactures d'indienne et de porcelaine qui s'établissent avec succès dans cette province³⁸ [...].

19 L'école accueille jusqu'à cent cinquante élèves qui se répartissent en six puis huit classes (à partir de 1783) : les commençants, les dessinateurs de têtes, les dessinateurs d'académies, les dessinateurs d'après le modèle vivant, les dessinateurs d'ornement, les peintres, les sculpteurs et les sculpteurs d'ornements.

Le concours des pensions romaines

20 L'école est définitivement reconnue par les États de Bourgogne en 1767. François Devosge, avec le soutien financier du prince de Condé et des États de Bourgogne, instaure (fait unique en France pour un établissement de ce genre) le concours, d'abord quadriennal puis triennal, « des pensions romaines » (2 janvier 1775), à l'imitation de celui de l'Académie de peinture et de sculpture³⁹. L'École gratuite de dessin de Dijon ne s'étant jamais placée sous la tutelle de l'Académie royale, les conditions de sa fondation et de son financement, sous l'administration des États de Bourgogne, lui donnent une réelle autonomie, au point de pouvoir envoyer des élèves se perfectionner à Rome.

21 De 1776⁴⁰ à 1787, plusieurs élèves, peintres ou sculpteurs, particulièrement talentueux, sont ainsi récompensés par un prix consistant en un séjour de quatre années à Rome⁴¹, aux frais de la province⁴², soit une pension de 600 livres par an⁴³. En contrepartie, les lauréats du concours s'engagent à copier les œuvres antiques romaines pour enrichir la collection de l'école⁴⁴.

Un écrin pour la collection

22 C'est dans la salle des Statues que les envois des sculpteurs lauréats du Prix de Rome, Pierre Petitot (1760-1840), Antoine-Henri Bertrand (1759-1834), Nicolas Bornier (1762-1829) ou Charles-Alexandre Renaud (1756-1815), étaient exposés. Leurs œuvres présentées au public témoignaient ainsi de la qualité de l'enseignement dispensé à l'école. Ces statues copiées d'après l'antique par les pensionnaires à Rome, avec les plâtres moulés d'après l'antique achetés à Rome, les grands plâtres de la collection Mengs⁴⁵ et les peintures d'après les grands maîtres italiens constituèrent le fonds original du musée qui ouvrit ses portes en 1787⁴⁶. La salle des Statues, appelée salle des Antiques, acquit alors rapidement une grande renommée et reçut un décor raffiné afin de mettre en valeur ces œuvres⁴⁷.

Le rayonnement de l'école

- 23 Offrant une formation approfondie par la fréquentation des chefs-d'œuvre de la Ville éternelle (le concours était ouvert à tout élève du royaume, à la seule condition de fréquenter l'établissement dijonnais depuis au moins trois ans⁴⁸), l'École d'art de Dijon s'impose alors comme un pôle d'attraction dans toute la région, voire au-delà⁴⁹. Entre 1768 et 1789, l'école de François Devosge est ainsi la seule, à l'exception de Paris, à proposer des séjours à Rome et à attirer, en conséquence, des élèves provenant de provinces plus ou moins éloignées, même si elles disposent de leur propre école ou académie de peinture et sculpture⁵⁰. Sept artistes contribuent de ce fait à l'accroissement de la collection, en envoyant une copie de sculpture ou un tableau de leur choix⁵¹.

La collection⁵², au cœur de la ville et du futur musée

- 24 François Devosge, dont l'enseignement repose sur l'étude de la nature exaltée par la beauté antique, s'appuie ainsi sur une collection de moulages, de copies d'antiques en marbre, de sculptures contemporaines, de dessins et tableaux (les élèves commencent leur apprentissage par la copie de dessins puis de modèles en plâtre ou en marbre, avant le dessin d'après nature). Deux salles de l'aile ouest du palais des États, où était installée l'école, au cœur de la ville, permettaient alors d'exposer des tableaux, des estampes, des dessins ainsi que des sculptures utilisées dans le cadre des leçons. Ce « muséum », à l'origine du musée des Beaux-Arts de Dijon⁵³, contient des copies des antiques.
- 25 Devosge constitue de la sorte, d'abord à partir de sa collection personnelle, un cabinet des modèles dont faisaient partie les moulages⁵⁴. Les archives ne conservent malheureusement aucune trace de ses achats. La collection s'enrichit progressivement des acquisitions dont Devosge était chargé par les Élus de la province, et aussi des envois des Grands Prix de Rome des États de Bourgogne, jusqu'à former un ensemble d'après l'antique tout à fait exceptionnel⁵⁵ et sans équivalent dans un musée de province en 1790⁵⁶. Le premier envoi fut celui de Claude Renaud, l'*Apollon du Belvédère* (1779). Suivirent la *Junon du Capitole* d'Antoine-Henri Bertrand (1783), le *Gladiateur combattant* ou *Borghèse* de Pierre Petitot (1786) et l'*Antinoüs du Belvédère* de Nicolas Bornier (1790)⁵⁷.
- 26 Les lauréats des Prix de Rome relatent, dans leur correspondance, les difficultés rencontrées pour trouver de bons moulages de statues antiques. Parfois ces derniers sont par la suite remplacés par une copie en marbre. Antoine-Henri Bertrand, lauréat pour la catégorie sculpture en 1780, dont le séjour romain se déroule entre 1781 et 1784 (mais il restera à Rome jusqu'en 1789), écrit à propos de la collection Mengs notamment (lettre du 2 juillet 1786) et échange plusieurs lettres avec le directeur à propos des plâtres qu'il est en mesure d'acquérir ou qui pourraient l'intéresser⁵⁸ : le 13 septembre 1786, il annonce dans une lettre l'achat du *Laocoon* de la collection Mengs⁵⁹, sans pour autant en avoir eu la permission⁶⁰. Une lettre du 9 juillet 1787 témoigne de l'arrivée des plâtres à Dijon, quelques-uns d'entre eux sont brisés. Bertrand se défend en assurant que l'encaissage des plâtres avait été correct et rejette la faute sur le mouleur, tous les plâtres parvenus endommagés étant produits par le même artisan. Le *Laocoon* aussi parvient brisé, mais plutôt en raison de sa taille⁶¹.

- 27 Le peintre Jean-Claude Naigeon (1753-1832), à Rome en même temps que Bertrand (mais à la différence de ce dernier, il n'a pas prolongé son séjour au-delà des quatre années) se rendit par la suite à Paris. Dans une lettre de 1786 envoyée depuis Paris⁶², il annonce qu'il a commencé à voir plusieurs artistes de ses amis sculpteurs qui lui ont communiqué les adresses de mouleurs.

Les moulages : les inventaires

- 28 Trois disciplines relevaient directement de l'observation des modèles en plâtre : le dessin ou modelage d'après la bosse, le dessin de la figure, en relation avec différentes parties du corps, et le dessin d'ornement. Plusieurs inventaires permettent de restituer l'état de la collection de moulages disponibles pour les élèves de l'école de dessin au fur et à mesure de son accroissement⁶³. Le premier, rédigé probablement vers 1789, sous la monarchie et peut-être par François Devosge lui-même, est intitulé « Noms des models de Mr Devosge⁶⁴ ». Une liste partielle datée de 1790 se compose de deux parties, l'une, sans titre, énumère les tableaux, la deuxième, « Modèles en plâtres tirés tant de Rome que de Paris », recense les plâtres (64) ayant appartenu à Devosge. Dans ce document, le fonds relatif aux plâtres est numériquement le plus important et le montant estimé plus élevé (1904 livres). On y retrouve ainsi recensées des informations concernant le prix du moulage lui-même, mais également les coûts d'emballage et de transport, avec des estimations en livres tournois. Les numéros 15 (« Un buste de Minerve par Sarrazin sculpteur du roi⁶⁵ »), 18 (« Un bas-relief d'enfant ou Bacchanale ») et 23 (« Tête de Milon, moulé sur le marbre de Pujet⁶⁶ et brisé dans le voyage ») semblent correspondre à des moulages aujourd'hui conservés au musée des Beaux-Arts de Dijon, tandis que le numéro 30, une « tête de Vitellius » moulée sur l'antique, semble être celle qui est citée dans un inventaire du 16 mai 1997 des moulages déposés à Montbard, où elle se trouve.
- 29 Un inventaire de 1812, relevant de l'« État estimatif des estampes dans la manière du crayon, des dessins et des plâtres appartenant à M. Devosge et qui sont nécessaires pour l'instruction des élèves de l'École spéciale de dessin, peinture et sculpture de Dijon », est quant à lui plus hiérarchisé⁶⁷. Ses diverses catégories (« figures en pied », « les têtes », « les animaux »...) recensent 290 pièces et il comporte une estimation en francs et centimes. La totalité des modèles, dessins et plâtres est estimée à 3447,45 francs. Une lettre, datée du 1^{er} juillet 1812 et signée par les professeurs de dessin et de sculpture, Jean-Claude Naigeon et Nicolas Bornier, ainsi que par le professeur d'architecture, Claude Saint-Père (1777-1864), demande au préfet de prendre les mesures nécessaires pour l'achat de ces objets ayant appartenu à Devosge, ce que le préfet fit par arrêté une semaine plus tard, le 7 juillet 1812, en considérant l'utilité de la collection pour l'école⁶⁸.
- 30 Deux autres inventaires, rédigés respectivement en 1831⁶⁹ et en 1851⁷⁰, témoignent de l'importance des moulages au sein de la collection. Leur nombre ne cesse d'augmenter. L'inventaire de 1831, rédigé par le peintre Anatole Devosge (1770-1850), fils de François, est tout à fait similaire à celui de 1812, exception faite d'un « Lantin » (l'Antinoüs du Capitole ? du Belvédère ?)⁷¹, non mentionné en 1831. Il s'agit probablement d'un oubli⁷². Cet inventaire fait donc état de 289 objets, auxquels viennent s'ajouter les acquisitions réalisées entre 1812 et 1831, soit 80 objets pour un total de 369 modèles en plâtre. La provenance n'a pu être identifiée à partir de la correspondance conservée que pour une partie infime d'entre eux.

- 31 L'inventaire de 1851 est dû à Jean-Auguste Devillebichot (1804-1862), successeur d'Anatole Devosge à la tête de l'école à partir du 16 janvier 1851. Dès le 25 février, Devillebichot annonce dans une lettre au préfet son désir de vouloir dresser un inventaire des objets appartenant à l'école, faute d'en avoir trouvé un dans les papiers et registres laissés par Devosge. Le préfet confie alors la tâche au conseiller de préfecture Guillemot, avec le nouveau directeur. L'inventaire est clos après vérification de Guillemot le 7 mai de la même année : chaque professeur avait été chargé d'établir un inventaire du mobilier de son département, incluant les objets en plâtre. On en dénombre 435, répartis en six sections : les plâtres antiques grandeur nature, les plâtres modernes grandeur nature, les têtes antiques et modernes, membres, pieds et mains en plâtre, les animaux en plâtre, les statuettes en plâtre et les ornements en plâtre. Chaque section est numérotée, mais 20 pièces sont pourvues d'un second numéro, entre parenthèses, dont on ne sait à quoi il peut correspondre. Après avoir consulté les listes antérieures, Lauriane Belle a fait état de différentes hypothèses pertinentes⁷³ : un précédent inventaire disparu ; la numérotation des dernières acquisitions ; d'anciens numéros ou des numéros réservés à certaines pièces, car nombre de spécimens présentant un second numéro sont modernes. Il peut aussi s'agir de numéros renvoyant à des plâtres brisés ou mis au rebut, conservés dans un autre magasin.
- 32 Entre 1855 et 1862, la collection de moulages de Dijon reçoit de nouvelles pièces. En 1862 en particulier, une collection de moulages en plâtre de l'École des beaux-arts et du Musée impérial du Louvre, d'un montant de 2 000 francs, est envoyée à Dijon⁷⁴.

Le sort des modèles en plâtre au XX^e siècle

- 33 En 1992, l'École des beaux-arts a déposé ses plâtres (au nombre de 340) au musée Buffon, à Montbard. En effet, la réorganisation de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) de Dijon, au début des années 1990, et la création d'espaces dédiés à l'informatique, a conduit la direction à envisager le déplacement de sa collection de moulages, remise dans les combles. Un transfert fut opportunément organisé en 1994 dans les réserves du musée municipal des Beaux-Arts de Montbard, dont les collections sont gérées par le musée Buffon. La volonté était alors de recréer, dans la chapelle de l'ancien couvent des Ursulines, une galerie de modèles propices à l'enseignement, une section destinée à l'architecture et au dessin, à la manière des écoles de Beaux-Arts de la fin du XIX^e siècle. Le projet n'ayant jamais abouti, les plâtres sont toujours dans les réserves du musée.

De l'école au musée. La collection de moulages du musée Buffon

- 34 Depuis 1994, le musée Buffon de la ville de Montbard conserve donc un ensemble de 340 moulages déposés par l'École des beaux-arts de Dijon. Cette collection soulève de nombreux questionnements, en particulier liés à l'origine précise de certains objets. L'absence d'archives et d'inventaire détaillé de la collection a conduit à entreprendre des recherches plus poussées et un chantier des collections, en collaboration étroite avec l'université de Bourgogne - Franche-Comté. Ce « dépôt » n'en a en réalité que le nom. Il n'y a jamais eu de contractualisation avec l'École. La collection ne dispose donc

d'aucun statut juridique. Un compte rendu de visite des combles de l'école a été établi le 9 juin 1992⁷⁵ : si la plupart des pièces portent un numéro d'inventaire encadré en noir, il est précisé que l'inventaire papier correspondant est manquant et que les moulages, entassés, ne sont visibles qu'en partie. Cette même visite a permis d'identifier 10 œuvres, propriété du musée des Beaux-Arts de Dijon, sur les 14 déposées antérieurement.

- 35 Deux courriers, datés du 26 juin 1944 et du 26 avril 1945, donnent quelques précisions sur l'histoire du dépôt consenti par le musée des Beaux-Arts. L'École des beaux-arts confirme en effet la réception de sept puis de onze moulages dont certaines pièces emblématiques ont déjà pu être identifiées dans les réserves du musée Buffon. Un *Isaïe de Souillac*, mentionné dans les courriers et indiqué comme manquant dans les collections du musée des Beaux-Arts de Dijon, a également été récemment localisé à Montbard en double exemplaire.
- 36 Trois courriers, enfin, du 20 janvier 1959, du 12 janvier et du 22 septembre 1983 font état de diverses demandes de compléments de dépôts et restitutions (*Tête du Laocoon, Parques du fronton du Parthénon, Caryatides de l'Érechthéion...*), en particulier pour libérer des espaces de réserves ou encore dans le cadre d'une exposition temporaire organisée par le musée des Beaux-Arts en juillet 1983, consacrée au peintre et dessinateur Bénigne Gagneraux (1756-1795), afin d'évoquer la formation de l'artiste à « l'École François Devosge ».
- 37 Le 26 septembre 1994, Marie-Josèphe Gaillard, directrice régionale des Affaires culturelles de Bourgogne par intérim, autorise Pierre Ickowicz, alors conservateur du musée Buffon, à venir chercher les moulages. On apprend enfin, dans un courrier du 19 décembre 1994 ayant trait au sculpteur dijonnais Claude-François Attiret (1728-1804), que la première partie du dépôt est arrivée à Montbard et qu'il convient encore d'envisager le reste du transport de la « série la mieux conservée ». Plusieurs photographies [fig. 4-6] documentent l'aspect de la collection à son départ de l'École des beaux-arts, à son arrivée à Montbard et de nos jours, en cours de réorganisation. Certains grands formats ne sont pas parvenus jusqu'à Montbard.

Figure 4



Moulages de l'École nationale des beaux-arts de Dijon avant transfert.
© photo Pierre Ickowicz (archives du musée Buffon).

Figure 5



Moulages de l'École nationale des beaux-arts de Dijon dans les réserves à leur arrivée à Montbard en 1994, en présence de Pierre Ickowicz, conservateur.
© photo Pierre Ickowicz (archives du musée Buffon).

Figure 6



Moulages de l'École nationale des beaux-arts de Dijon en cours de reconditionnement dans le cadre du chantier des collections, 2019.

© photo Aimé Sonveau (archives du musée Buffon).

Perspectives et enjeux

- 38 Une méthode de travail a été définie pour mener à bien le chantier des collections⁷⁶, consistant dans un premier temps à dépoussiérer les moulages, très encrassés, afin d'observer finement les marques, estampilles, numérotations et à en donner une description exhaustive. Dans un second temps, chaque objet photographié a reçu un numéro d'inventaire rétroactif. Chaque estampille, numérotation ou annotation a été photographiée à part, afin de constituer une base de données, en vue de leur identification et comparaison avec les inventaires papier encore disponibles ou à retrouver dans les archives. Enfin, chaque notice a pu faire l'objet d'une saisie numérique dans la base de données du musée Buffon.
- 39 Parallèlement, une réorganisation complète des espaces de réserves a été mise en œuvre afin de reconditionner les objets, d'optimiser la place disponible, d'améliorer l'accès aux plâtres et *in fine* les conditions de conservation des moulages, certains étant dans un état sanitaire préoccupant. La collectivité a soutenu la démarche en finançant l'électrification des espaces, l'isolation des fenêtres et l'installation d'étagères métalliques adaptées.
- 40 Cette base essentielle qu'est l'inventaire est à ce jour pratiquement achevée. La collection compte 340 éléments, allant de l'Antiquité à l'époque moderne. Une véritable « histoire de l'art » en condensé, un formidable répertoire de formes, source d'inspiration pour les étudiants de l'École des beaux-arts de Dijon. Parallèlement à ce

travail, Isabelle Le Bastard, documentaliste à l'ENSA de Dijon, procède à la numérisation des anciens dessins d'élèves réalisés d'après les moulages de Montbard.

- 41 Le travail préalable d'inventaire achevé permet aujourd'hui d'envisager les recherches à mener pour restituer l'historique et la propriété précise de la collection. Plusieurs éléments appartenant au musée des Beaux-Arts de Dijon comme le moulage de la *Vénus de Milo*, les *Nymphes de la Fontaine des Innocents* par Jean Goujon et Augustin Pajou ont ainsi déjà pu faire l'objet d'un récolement et d'une localisation dans plusieurs bâtiments de la ville de Montbard : chapelle des Ursulines, hall d'accueil de l'hôtel de ville et réserves de moulages.
- 42 À toutes ces premières pistes, il convient d'ajouter les plâtres originaux du sculpteur Eugène Guillaume (1822-1905) dont le fonds d'atelier a été légué à la Ville de Montbard en 1945 et dont certains éléments ont déjà pu être identifiés au sein de la réserve de moulages.
- 43 Il a finalement fallu attendre vingt-cinq ans pour entamer et achever l'inventaire de ces moulages. Ces derniers ont acquis un nouveau statut, celui d'objet d'art à part entière et d'objet de musée, dont la conservation devient, si ce n'est une urgence, du moins une obligation, afin d'en conserver la mémoire. Gageons que le travail à venir, centré sur l'étude des divers numéros d'inventaire et marques et leur comparaison avec les inventaires disponibles et à retrouver, permettra d'en restituer l'histoire et d'en rétablir le statut juridique.

NOTES

1. LAGRANGE Marion (dir.), *Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art & société », 2017.
2. PLANA-MALLART Rosa & MALLETT Géraldine, « Le projet de rénovation et de valorisation du Musée des moulages et les collections d'Art et d'Archéologie de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 », *In Situ*, n° 17, « Les patrimoines de l'enseignement supérieur », 2011 [en ligne], <http://journals.openedition.org/insitu/880> [lien valide en septembre 2020]; PLANA-MALLART Rosa, « Rénover et valoriser un musée universitaire, le cas du Musée des moulages de Montpellier », in LAGRANGE Marion, *Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art & société », 2017, p. 217-227.
3. MORINIÈRE Soline, « La gypsothèque de l'université de Strasbourg : quand les statues parlent d'elles-mêmes », *Archimède*, n° 2, « Archives de l'archéologie », 2015, p. 78-93. Disponible en ligne, <http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-2-2015/archimede-2-2015-dossier-la-gypsotheque/> [lien valide en septembre 2020].
4. Voir le site internet de l'Accademia di Belle Arti di Napoli : <http://www.accademiadinapoli.it/00aba/?p=142> [lien valide en septembre 2020]. Voir également CASSESE Giovanna, « La Gipsoteca dell'Accademia di Belle Arti di Napoli come atelier per gli artisti del futuro », in GUDERZO Mario (dir.), *Gli Ateliers degli scultori. Atti del secondo Convegno internazionale sulle gipsoteche (Possagno, 24-25 ottobre 2008)*, Possagno / Crocetta del Montello, Fondazione Canova / Terra ferma, 2010, p. 305-317.

5. Après une première tentative en 1756, à l'initiative du sculpteur Philippe Boiston (1700-1778), l'École de Besançon ouvre officiellement en 1773 dans une maison appartenant à la municipalité, derrière l'église du Saint-Esprit. Sur les débuts de l'école, voir JOUBERT Marie-Dominique, « Jean Melchior Wyrsh : un peintre suisse en Franche-Comté à la fin du XVIII^e siècle », thèse de doctorat d'histoire de l'art soutenue à l'université de Besançon sous la direction de Maurice Gresset (Besançon), 1989, en part. p. 22-41.
6. Nous avons dépouillé les liasses suivantes : Besançon, archives municipales (ci-après AM Besançon), 4 M 62 ; 4 M 72, 4 M 98 (Édifices à usage d'établissements d'enseignement, de sciences et d'art) ; AM Besançon, 1 R 19, 1 R 35, 1 R 74, 1 R 76 (fonds consacré à l'instruction publique, en cours de reclassement ; les liasses consultées concernent l'École des beaux-arts) ; AM Besançon, 50 W 55 (Inauguration de l'École régionale des beaux-arts et arts appliqués, 16 mai 1975). Une exposition virtuelle d'un choix de ces documents est prévue courant 2021 sur « Mémoire vive », le site internet dédié au patrimoine numérisé de Besançon (rubrique « À la loupe ») : <http://memoirevive.besancon.fr/?id=documents> [lien valide en septembre 2020]. Voir aussi CRETIN Hélène, « L'enseignement de la sculpture à l'École régionale des beaux-arts de Besançon », in *Hommage à quatre sculpteurs oubliés*, catalogue d'exposition (Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 29 juin-2 décembre 1996), Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 1996, p. 89-93.
7. Joseph Baudrand, originaire de Dole, enseigna à l'École des beaux-arts de Besançon de 1885 à sa mort, en 1897.
8. IMBART Étienne-F., *Ornements et fragmens d'architecture antique et de la Renaissance, à l'usage des écoles publiques et des manufactures*, Paris, É.-F. Imbart et Delpech, 1818.
9. AM Besançon (1 R 35). Dans les années 1870, l'École de Besançon a accueilli jusqu'à 200 élèves.
10. Parus entre 1882 et 1914 chez Hachette (AM Besançon, 1 R 35).
11. Lettre de Baudrand, 14 octobre 1892 (AM Besançon, 1 R 35, liasse École des beaux-arts, 1891-1893).
12. Il se situait entre l'actuel kiosque et la statue de Victor Hugo, ancienne rue Mairet. Divers devis des années 1827-1828 et 1837-1838 témoignent de la volonté de la Ville de réaménager ces locaux devenus trop étroits. L'architecte municipal Alphonse Delacroix fit plusieurs propositions, dont celle de l'aménagement de l'étage du Grenier de la ville, bâtiment du XVIII^e siècle situé sur l'actuelle place de la Révolution [fig. 2]. Ce bâtiment, parfois nommé Grenier d'abondance, a abrité l'École régionale des beaux-arts jusqu'en 1972. Il accueillait jusqu'en 2013 le conservatoire régional.
13. Le bâtiment, sur le campus universitaire, est l'œuvre de l'architecte catalan Josep Lluís Sert (1902-1983). Sur cet édifice et sur les choix esthétiques et fonctionnels qui ont été faits à l'époque de sa construction, voir LÉMENT Marie-Josée, *L'Architecture fonctionnelle. Le projet de José-Luis Sert pour l'École des beaux-arts de Besançon pose la question*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Annales littéraires de l'université de Besançon », 1978, en part. p. 41-46 [chronologie de la construction de l'école], p. 57-60 [sur l'École des beaux-arts de Besançon dans les années 1960, au moment de la naissance du projet de construction – dont le directeur était alors Claude Dodane]).
14. AM Besançon (4 M 62).
15. Mai 1895, transfert dans les locaux du Kursaal-cirque (AM Besançon, 4 M 72).
16. École de dessin, 1837-1838, extension du bâtiment (AM Besançon, 4 M 72).
17. AM Besançon (1 R 74).
18. AM Besançon (1 R 35).
19. Comme d'autres directeurs de l'école avant lui, Jean-Adolphe Chudant est également conservateur des musées de la Ville (de 1909 à sa mort en 1929). Il œuvre au développement des arts appliqués dans la région et en France, en fondant notamment l'Union provinciale des arts décoratifs (1907).

20. À cette occasion, nous avons procédé à un minutieux dépoussiérage des surfaces d'un relief des *Panathénées* de l'acropole d'Athènes (atelier du Louvre, cat. 1896, n° 555) et de trois rondes-bosses (*La Niké d'Archerinos de Chios*, le *Moschophore* et la *Korè n° 684* de l'Acropole d'Athènes).
21. Notons cependant que certains élèves ou anciens élèves de l'ISBA s'intéressent à ces plâtres tant pour les propriétés du matériau que pour les formes d'après l'antique. Citons par exemple le travail de Gérald Colomb.
22. Cf. *supra*, note 13.
23. La lecture du deuxième programme de construction du nouveau bâtiment, reproduit dans l'ouvrage de LÉMENT Marie-Josée (*L'Architecture fonctionnelle*, p. 64), nous apprend que, sur la surface des Ateliers, était prévue une galerie des moulages de 200 m², sanitaire et réserves compris. Nous ignorons si, dans les faits, une telle galerie n'a jamais été installée. Le plan de décembre 1967 prévoit bien un espace pour les moulages au rez-de-chaussée (n° 25).
24. Le palais Granvelle accueillait alors le Musée historique ; il abrite aujourd'hui le musée du Temps.
25. Courrier, documentation du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon.
26. Le reçu signé par le surveillant général du lycée Victor-Hugo le 30 juillet 1971 est conservé à la documentation du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. Neuf moulages sont mentionnés : *Apollon du Belvédère* (en deux morceaux), *Gladiateur Borghèse*, *Diane de Gabies*, deux morceaux de la frise du Parthénon, trois bas-reliefs décoratifs, un piétement de table orné de lions.
27. LAHALLE Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2006. BONFAIT Olivier (avec la collaboration de VI-TONG Nelly) (dir.), *Académie / Académies. Apprendre à dessiner dans l'Europe des Lumières : l'École de dessin de Dijon*, s. d., [en ligne], <http://tristan.u-bourgogne.fr/Academie/index.html> [lien valide en septembre 2020].
28. VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon », *Les Papiers d'ACA-RES*, « Brefs historiques », 2017, [en ligne], <https://acares.hypotheses.org/files/2017/03/vi-tong-2017.pdf> [lien valide en septembre 2020].
29. GUILLAUMONT Jean-Pierre, « L'Académie de peinture et de sculpture de Dijon », thèse de doctorat en histoire de l'art soutenue à l'université de Strasbourg sous la direction d'Albert Châtelet (Strasbourg), 1994, p. 556.
30. MEYER Hélène & STARCKY Emmanuel, « François Devosge, fondateur de l'école de dessin », in JUGIE Sophie & STARCKY Emmanuel (dir.), *L'Art des collections, bicentenaire du musée des beaux-arts de Dijon. Du siècle des Lumières à l'aube d'un nouveau millénaire*, catalogue de l'exposition éponyme (Dijon, musée des Beaux-Arts, 16 juin-9 octobre 2000), Dijon, musée des Beaux-Arts de Dijon, 2000, p. 45-51.
31. Ou encore Bénigne Legoux de Gerlan (1695-1774), auteur de *Dissertations sur l'origine de la ville de Dijon, et sur les antiquités découvertes sous les murs bâtis par Aurélien* (Dijon, Louis-Nicolas Frantin, 1771).
32. Voir IMPERIALI Marcelle, *François Devosge, créateur de l'École de dessin et du musée de Dijon. 1732-1811*, Dijon, Comité départemental pour l'histoire économique de la Révolution française / Rebourseau, coll. « La Révolution en Côte-d'Or », 1927 ; QUARRÉ Pierre, *Une école provinciale de dessin au XVIII^e siècle. L'Académie de peinture et sculpture de Dijon*, catalogue de l'exposition éponyme (Dijon, musée des Beaux-Arts), Dijon, musée des Beaux-Arts, 1961. Voir également OURSEL Charles, « Au sujet des origines de l'École de dessin de Dijon », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 4^e série, t. XI, 1907-1910, p. 235. Voir enfin manuscrit 1605, fol. 133 (bibliothèque municipale de Dijon, fonds Baudot).
33. Vers 1764, Claude-Philibert Fyot de La Marche introduit François Devosge dans une société d'artistes : « J-B. Morlot, peintre, Lange, peintre en portrait étranger, Verniquet, sculpteur, Antoine, architecte, Lenoir dit Le Romain, architecte et plusieurs autres [...] ; [ces Messieurs] s'assemblaient tous les huit jours dans [une] maison [...] place Saint-Jean [...] pour dessiner

d'après nature [...]. M. Devosge [...] dirigeait la pose du modèle et était l'instructeur de cette réunion. » (bibliothèque municipale de Dijon, manuscrit 1605, fol. 133, fonds Baudot). Un an plus tard, Devosge déplace ces activités dans une maison située rue Chanoine (au n° 30 de l'actuelle rue Jeannin), où il fonde une école gratuite de dessin ouverte aux jeunes gens. Cette entreprise est un véritable succès, comme le montre en particulier le nombre d'élèves qui passe de 25 à 80 en l'espace d'un an (1765-1766) : voir FRÉMIET-MONNIER, *Éloge de M. Devosge, fondateur et professeur de l'École dessin, peinture et sculpture de Dijon ; membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de cette ville*, Dijon, impr. de Frantin, 1913, p. 63-64, note 16. Voir également LAHALLE Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle*, p. 79, 258. Pour les sources, voir BONFAIT Olivier (dir.), *Académie / Académies*.

34. La requête d'un projet d'établissement d'une école de dessin à Dijon présentée par François Devosge aux États de Bourgogne (22 juillet 1766) est approuvée le 24 décembre 1766 ; un an plus tard, le 30 décembre 1767, les édiles édictent une Délibération pour l'établissement d'une École de dessin dans la ville de Dijon. Voir VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les statuts et règlements », *Les Papiers d'ACA-RES*, « Actes des journées d'étude 1 », actes des journées d'étude au Centre allemand d'histoire de l'art (Paris, 8-9 décembre 2016), 2017, [en ligne], <https://acares.hypotheses.org/files/2017/03/vi-tong-2017b.pdf> [lien valide en septembre 2020].

35. « En 1768, l'école de Dijon [...] accueille des enfants d'armuriers, serruriers, entrepreneurs, plâtriers, tailleurs de pierre, fondeurs et ébénistes mais aussi de marchands et d'officiers d'office. Et parmi les "notables" dijonnais qui envoient leurs enfants à l'école de dessin se trouvent des conseillers, avocats et médecins. » Voir à cet égard les observations de LAHALLE Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle*, p. 252.

36. VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les statuts et règlements ».

37. BONFAIT Olivier, « Introduction. Pourquoi étudier les académies ? », *Rives méditerranéennes*, n° 56, « L'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Marseille. 1753-1793 », 2018, p. 12. Disponible en ligne, <http://journals.openedition.org/rives/5332> [lien valide en septembre 2020]. Voir aussi l'analyse de LAHALLE Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle*, p. 65.

38. Archives départementales de Côte-d'Or (ci-après AD Côte-d'Or), C 3216, fol. 61-62. Dijon relève, avec Lyon, Bordeaux, Rouen, Clermont, Besançon, Auxerre et Châlons, du groupe des académies provinciales qui sont placées à la fois sous le règne des sciences, des lettres et des arts (MORVAN BECKER Frédéric, « L'École gratuite de dessin de Rouen, ou la formation des techniciens au XVIII^e siècle », thèse de doctorat d'histoire soutenue à l'université Paris 8 sous la direction de Philippe Minard (Paris), 2010, en part. p. 24, note 1).

39. Délibération du 2 janvier 1775 de MM. les Élus-généraux des États de Bourgogne (AD Côte-d'Or, C 3693).

40. Délibération du 1^{er} juin 1776, de MM. les Élus-généraux des États de Bourgogne (AD Côte-d'Or, C 3693).

41. VI-TONG Nelly, « Hors des frontières de la Bourgogne... ».

42. GUILLAUMONT Jean-Pierre, « L'Académie de peinture et de sculpture de Dijon ». LAHALLE Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle*, p. 233.

43. AD Côte-d'Or (C 03228, fol. 3). Elle passera ensuite à 1 000 livres par an, selon VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les statuts et règlements », p. 3.

44. VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les statuts et règlements ».

45. Si l'Académie des Beaux-Arts de Dresde se porta très vite acquéreur de la collection des moulages de sculptures antiques de Mengs, certains furent néanmoins vendus à Bâle et à Dijon. Par ailleurs une collection fut constituée par Mengs même pour l'Académie des Beaux-Arts de Madrid, où il fut le peintre officiel de la cour (1761-1769) : KIDERLEN Moritz & KLUT Hans-Peter, *Die Sammlung der Gipsabgüsse von Anton Raphael Mengs in Dresden. Katalog der Abgüsse, Rekonstruktionen, Nachbildungen und Modelle aus dem römischen Nachlass des Malers in der*

Skulpturensammlung, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Munich, Biering & Brinkmann, 2006. Pour les neuf plâtres achetés par les « Élus de la province de Bourgogne », voir MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON, *Supplément à la notice des objets d'art exposés au musée de Dijon*, Dijon, J. N. A. Douillier, 1827, n° 448-456.

46. POULOT Dominique, « Musée et société dans l'Europe moderne », *Mélanges de l'École française de Rome*, t. 98, n° 2, « Moyen Âge, Temps modernes », 1986, p. 1035. Disponible en ligne, https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5110_1986_num_98_2_2886 [lien valide en septembre 2020].

47. JUGIE Sophie, « La salle des gardes au musée des Beaux-Arts de Dijon ou les avatars d'un panthéon dijonnais », in ERLANDE-BRANDENBURG Alain, LENIAUD Jean-Michel & DECTOT Xavier, *Études d'histoire de l'art offertes à Jacques Thirion. Des premiers temps chrétiens au XX^e siècle*, Paris, École nationale des chartes, 2001, p. 288. Voir également les observations de IMPERIALI Marcelle, François Devosge, créateur de l'École de dessin et du musée de Dijon, p. 36.

48. Voir « Délibération de MM. les Élus-généraux des États de Bourgogne..., 2 janvier 1775 » (AD Côte-d'Or, C 3693, art. I, fol. 6). Voir également GUILLAUMONT Jean-Pierre, « L'Académie de peinture et de sculpture de Dijon ».

49. Comme le rappelle LAHALLE Agnès (*Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle*, p. 254), les élèves relèvent de 28 départements français différents et de 6 pays européens, avec une majorité originaire de Dijon, puis de la province de Bourgogne. L'importance des élèves provenant de localités situées à plus de 400 kilomètres de Dijon s'expliquerait par le nombre de ceux qui, plus âgés que la moyenne, fréquentaient les classes artistiques de l'école dijonnaise, dont en particulier 7 % d'étrangers.

50. VI-TONG Nelly, « Hors des frontières de la Bourgogne... ».

51. MEYER Hélène & STARCKY Emmanuel, « Le Muséum de l'École de dessin », in JUGIE Sophie & STARCKY Emmanuel (dir.), *L'Art des collections, bicentenaire du musée des beaux-arts de Dijon. Du siècle des Lumières à l'aube d'un nouveau millénaire*, catalogue de l'exposition éponyme (Dijon, musée des Beaux-Arts, 16 juin-9 octobre 2000), Dijon, musée des Beaux-Arts de Dijon, 2000, p. 91-111.

52. Voir JUGIE Sophie & STARCKY Emmanuel (dir.), *L'Art des collections, bicentenaire du musée des Beaux-Arts de Dijon. Du siècle des Lumières à l'aube d'un nouveau millénaire*, catalogue de l'exposition éponyme (Dijon, musée des Beaux-Arts, 16 juin-9 octobre 2000), Dijon, musée des Beaux-Arts de Dijon, 2000. Pour les sources, voir BONFAIT Olivier (dir.), *Académie / Académies*.

53. En 1811, Anatole Devosge (1770-1850) succède à son père à la direction de l'établissement. En 1850, il lègue à la Ville de Dijon un nombre important d'œuvres, parmi lesquelles figurent les collections pédagogiques de l'École de dessin (MEYER Hélène & STARCKY Emmanuel, « Le Muséum de l'École de dessin », p. 92).

54. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », mémoire de recherche de master 1 « Mondes modernes et contemporains » soutenu à l'université de Bourgogne sous la direction d'Olivier Bonfait et Matthieu Gilles (Dijon, 2013), 2013, p. 12-15, 23-25.

55. MEYER Hélène & STARCKY Emmanuel, « Le Muséum de l'École de dessin », p. 92-93 ; VI-TONG Nelly, « Hors des frontières de la Bourgogne : opportunités et carrières des élèves de l'École de dessin de Dijon », *Les Papiers d'ACA-RES*, « Actes des journées d'étude 2 », actes des journées d'étude à la Maison de la recherche UT2J (Toulouse, 9-10 novembre 2017), 2018 [en ligne], <https://aca.res.hypotheses.org/files/2018/05/vi-tong-2018-1.pdf> [lien valide en septembre 2020].

56. Les élèves de Dijon ne bénéficient pas pour autant des mêmes avantages que les élèves primés de l'Académie royale. Ainsi, lorsque les États généraux des États de Bourgogne demandent en 1782 la permission pour le sculpteur Antoine-Henri Bertrand, pensionnaire à Rome, d'emprunter un moulage d'après l'antique (Junon) pour en effectuer une copie dans son atelier, le comte d'Angiviller la lui refuse (AN, O 1/1933). Voir à ce propos MEYER Hélène & STARCKY Emmanuel, « Le Muséum de l'École de dessin », p. 97, note 14) ; MORVAN BECKER Frédéric, « L'École gratuite

de dessin de Rouen, ou la formation des techniciens au XVIII^e siècle », thèse de doctorat d'histoire soutenue à l'université Paris 8 sous la direction de Philippe Minard (Paris), 2010, p. 548, note 357.

57. MEYER Hélène & STARCKY Emmanuel, « Le Muséum de l'École de dessin », p. 91-93 ; BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 23 ; VI-TONG Nelly, « Hors des frontières de la Bourgogne... » ; SÉNÉCHAL Philippe, « Les loggias aux sculptures à l'antique du château de Ferrières », in PRÉVOST-MARCILHACY Pauline, DE FUCCIA Laura & TREY Juliette (dir.), *De la sphère privée à la sphère publique. Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises*, actes du colloque « De la sphère privée à la sphère publique » (Paris, 4-6 décembre 2018), Paris, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, coll. « Actes de colloque », 2019 [en ligne], <https://books.openedition.org/inha/11446> [lien valide en septembre 2020].

58. LAMARRE Christine & LAVEISSIÈRE Sylvain, *Les Prix de Rome des États de Bourgogne*, en part. p. 36-84.

59. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 24 ; SÉNÉCHAL Philippe, « Les loggias aux sculptures à l'antique du château de Ferrières », note 25 et bibliographie.

60. LAMARRE Christine & LAVEISSIÈRE Sylvain, *Les Prix de Rome des États de Bourgogne*, en part. p. 217.

61. LAMARRE Christine & LAVEISSIÈRE Sylvain, *Les Prix de Rome des États de Bourgogne*, en part. p. 232. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 25.

62. LAMARRE Christine & LAVEISSIÈRE Sylvain, *Les Prix de Rome des États de Bourgogne*, en part. p. 210. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 14.

63. Pour les informations ci-dessous, voir BONFAIT Olivier (dir.), *Académie / Académies* ; MEYER Hélène & STARCKY Emmanuel, « Le Muséum de l'École de dessin », p. 91-97. Voir en particulier BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 34-37 et *passim*.

64. AD Côte-d'Or (42 J 11, n° 10).

65. Jacques Sarrazin, 1592-1660.

66. Pierre Puget, 1620-1694. Le groupe du Milon de Crotone (actuellement au Louvre), achevé en 1682, avait été commandé par le roi pour le parc de Versailles.

67. AD Côte-d'Or (32 T 4, 1812).

68. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 20-21.

69. AD Côte-d'Or (32 T 4, 1831).

70. AD Côte-d'Or (32 T 4, 7 mai 1851).

71. LAMARRE Christine & LAVEISSIÈRE Sylvain, *Les Prix de Rome des États de Bourgogne. Lettres à François Devosge, 1776-1792*, Dijon, musée des Beaux-Arts, 2003, p. 149-150. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 13-14.

72. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 27 et sq.

73. BELLE Lauriane, « La collection de modèles en plâtre de l'École de dessin de Dijon », p. 34-36.

74. Lettre du 12 avril 1862 du ministre d'État au préfet de la Côte-d'Or (AD Côte-d'Or, 32 T 4).

75. Les courriers sont archivés au musée Buffon de la Ville de Montbard dans le dossier d'œuvre dédié à la collection de moulages.

76. L'inventaire des collections a été confié en 2018 à trois étudiantes de l'université de Bourgogne : Maëlle Desnoux et Aurore Schneider, respectivement en master 2 « Histoire de l'art, Archéologie, Images, Patrimoine » et en licence 2 « Histoire de l'art et Archéologie », lors d'un stage en 2018-2019 ; et Aimé Sonveau, dans le cadre du master « Histoire de l'art, Archéologie, Images, Patrimoine ». Le travail, mené sur deux ans, a d'ores et déjà nourri la réflexion d'un mémoire sous la direction d'Arianna Esposito, soutenu en septembre 2020.

RÉSUMÉS

L'intérêt pour le patrimoine universitaire des universités de Besançon et de Dijon nous a récemment conduits à entreprendre un programme de recherche sur le patrimoine pédagogique lié à l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie à l'échelle de notre région Bourgogne - Franche-Comté (voir ici : <https://ista.univ-fcomte.fr/projet-scientifique/projet-moulages>). Dans l'étude des photographies argentiques diffusées par les maisons parisiennes (telle Giraudon), des plaques photographiques, des ouvrages de littérature spécialisée acquis par nos bibliothèques et des collections de moulages en plâtre constituées à la fin du XIX^e siècle, nous avons mis en relation les collections des écoles d'art de Dijon et de Besançon. Cette dernière, fondée au XVIII^e siècle, possède encore une importante collection de plâtres, principalement de sculpture gréco-romaine, que nous souhaitons étudier dans le cadre de cet article ; les archives municipales de Besançon conservent un fonds important qui nous permettra d'en retracer l'histoire et les usages, depuis les envois du ministère de l'Instruction publique jusqu'au déménagement de l'école en 1972. Parallèlement, nous étudions la collection de l'École d'art de Dijon, qui a effectué dans les années 1990 un dépôt d'une grande partie de sa collection de moulages au musée de Montbard ; un inventaire raisonné, en cours de réalisation, constitue une première étape de cette recherche. Notre contribution à ce numéro interrogera, dans un premier temps, certains aspects historiques de la présence de ces collections de plâtres en Bourgogne - Franche-Comté, pour ensuite considérer les modalités de leur conservation en 2020.

Our interest in the history and the pedagogical collection of the Universities of Besançon and Dijon has recently led us to undertake a research program on the educational heritage linked to the teaching of art history and archaeology our region Burgundy - Franche-Comté (see here: <https://ista.univ-fcomte.fr/projet-scientifique/projet-moulages>). With the study of argentic photographs distributed by Parisian houses (such as Giraudon), photographic plates, works of specialized literature acquired by our libraries and collections of plaster casts assembled at the end of the 19th century, we put in relation the collections of the art schools of Dijon and Besançon. The latter, founded in the 18th century, still possesses a large collection of plasters, mainly of Graeco-Roman sculpture, which we study in the context of this paper; the municipal archives of Besançon keep an important collection which will allow us to retrace their history and customs, from the dispatches of the Ministry of Public Instruction until the school was moved in 1972. In parallel, we study the Dijon Art School collection, which deposited a large part of its collection of plaster casts at the Musée de Montbard in the 1990s; a reasoned inventory, in progress, is a first step in this research. Our contribution to this issue will first tackle certain historical aspects of the presence of these plaster collections in Burgundy - Franche-Comté in order to consider the modalities of their preservation in 2020.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, moulages, pédagogie, conservation, valorisation

Keywords : Antiquity, plaster casts, education, preservation, enhancement

AUTEURS

ARIANNA ESPOSITO

Maître de conférence, université de Bourgogne, Dijon (UMR 6298 ARTEHIS)
arianna.esposito@u-bourgogne.fr

LIONEL MARKUS

Directeur du musée et du parc Buffon, Montbard
lionel.markus@montbard.com

SOPHIE MONTEL

Maître de conférence, université de Franche-Comté, Besançon (EA 4011 ISTA)
sophie.montel@univ-fcomte.fr